

L'assassinat du général Nshimirimana attise l'inquiétude au Burundi

RFI, 03-08-2015 AprÃs l'assassinat du gÃ©nÃ©ral Adolphe Nshimirimana dimanche matin, tuÃ© dans une attaque Ã la roquette Ã Bujumbura, on craint une escalade de la violence au Burundi. ConsidÃ©rÃ© comme le vÃ©ritable numÃ©ro deux du rÃ©gime, avec sa mort, c'est le cÃ©ur de l'appareil sÃ©curitaire qui a Ã©tÃ© touchÃ©. Des tirs ont Ã©tÃ© entendus dans les quartiers contestataires de la capitale ce dimanche soir, notamment Ã Nyakabiga et Jabe. AprÃs l'assassinat du gÃ©nÃ©ral Adolphe Nshimirimana, de nombreux habitants sont sous le choc Ã Bujumbura. Ils redoutent une escalade de la violence aprÃs cette attaque intervenue au grand jour, en fin de matinÃ©e et dans le quartier de Kamenge, l'un des fiefs du parti prÃ©sidentiel, le CNDD-FDD, et Ã©galement QG du gÃ©nÃ©ral Nshimirimana, figure trÃs influente et redoutÃ©e dans le pays.

Le prÃ©sident Pierre Nkurunziza s'est adressÃ© Ã la nation. Il a condamnÃ© Ã« un acte ignobleÃ» et a appelÃ© tous les concitoyens au calme. Le porte-parole de Pierre Nkurunziza prÃ©cise Ã©galement que le prÃ©sident burundais Ã« a donnÃ© sept jours pour que les enquÃªtes en cours aboutissent et que les auteurs de ce crime puissent Ãªtre identifiÃ©s et traduits devant la justice.Ã» Gervais Abayeho Porte-parole du prÃ©sident burundais : Ã« Le chef de l'Etat appelle tout le monde Ã la retenue pour qu'on ne fasse pas de cet assassinat un prÃ©texte pour se lancer dans des actes de vengeance.Ã» Crainte de l'embrasement et appels au dialogue Dans toutes les rÃ©actions, la crainte est la mÃªme : celle d'un nouvel embrasement. L'Union africaine se dit Ã« une horriÃ©eÃ», condamne Ã« un acte barbareÃ» susceptible de Ã« dÃ©stabiliser un peu plus le Burundi, d'Ã©loigner dans une situation fragileÃ», et lance un appel au dialogue. Ã« Nkosazana Dlamini-Zuma lance un appel aux Burundais pour qu'ils fassent preuve de la plus grande retenue, qu'ils ne cÃ©dent pas Ã ce qui pourrait Ãªtre perÃ§u comme une provocation et s'abstiennent de toute mesure de reprÃ©sailles qui dÃ©stabiliserait encore davantage le pays,Ã» indique Jacob Enoch Eben, le porte-parole de la prÃ©sidente de la Commission de l'Union africaine Nkosazana Dlamini-Zuma. La prÃ©sidente de la Commission de l'Union africaine exhorte donc une fois de plus les Burundais Ã s'asseoir autour d'une mÃªme table. Elle invite le gouvernement burundais, le parti au pouvoir, l'opposition et la sociÃ©tÃ© civile Ã avoir une discussion franche, car ils sont les mieux placÃ©s pour trouver une solution durable Ã la situation difficile du pays. L'Union africaine et les autres organisations internationales rÃ©itÃ©rent leur soutien et leur disponibilitÃ© pour accompagner les Burundais et les autoritÃ©s pour trouver une solution Ã cette crise.Ã» L'Union africaine appelle Ã©galement les autoritÃ©s et les Burundais de maniÃ©re gÃ©nÃ©rale Ã faire preuve de la plus grande retenue. Un message qu'ont Ã©galement fait passer de nombreuses chancelleries au cours de la journÃ©e. De son cÃ´tÃ©, l'Union europÃ©enne parle d'une Ã« dangereuse escalade de la violenceÃ» et souligne l'impÃ©rieuse nÃ©cessitÃ© de revenir au dialogue Ã« pour sortir le pays de l'impasseÃ» politique actuelle. L'UE demande la rÃ©activation de la mÃ©diation ougandaise qui a Ã©tÃ© ajournÃ©e sine die le 19 juillet dernier, juste avant l'Ã©lection prÃ©sidentielle. Le dÃ©partement d'Etat amÃ©ricain, appelle Ã« les deux parties Ã renoncer Ã la violenceÃ». Il y a urgence Ã renouer le dialogue, estime-t-on au sein du dÃ©partement d'Etat amÃ©ricain qui appelle Ã s'attaquer Ã« aux problÃªmes de fondsÃ» y compris le respect des droits de l'homme, la libertÃ© de presse et le respect des accords d'Arusha. Pour Abdoulaye Bathily, reprÃ©sentant spÃ©cial du secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral de l'ONU pour l'Afrique Centrale et ancien facilitateur de l'ONU au Burundi, cet assassinat est le signe clair d'une aggravation de la crise que connaÃ´t le pays depuis quelques mois. Ã« Je voudrais exprimer ma tristesse face Ã ce nouvel Ã©pisode de la tragÃ©die burundaise,Ã» a-t-il regrettÃ©. Cette crise, pour la rÃ©soudre, il faut aller au-delÃ des petites recettes de la cuisine politicienne, et que les acteurs burundais, Ã tous les niveaux, fassent preuve de responsabilitÃ©. (Ã©) Cet Ã©vÃ©nement ne doit pas Ãªtre l'occasion d'aller encore vers un nouvel Ã©pisode dans la fuite en avant. Il n'y a pas d'autre solution. Les Ã©lections n'ont pas rÃ©glÃ© la crise du Burundi, les Ã©lections l'ont mÃªme approfondie. Donc les Burundais se mettent autour de la table, se parlent et trouvent une solution Ã la crise.Ã» Reprendre le dialogue, c'est aussi ce que demande l'opposition, pointÃ© du doigt par des sources sÃ©curitaires aprÃs l'assassinat du gÃ©nÃ©ral. Ã« La mort d'un Burundais est toujours une perte pour le pays, mais il faut en tirer des leÃ§onsÃ», estime LÃ©onard Nyangoma, nommÃ© samedi Ã la tÃªte de la nouvelle plateforme d'opposition. Ã« Cet assassinat est le rÃ©sultat d'un climat d'Ã©loignement crÃ©Ã© et entretenue par le rÃ©gime. Ca devrait Ãªtre un signal pour nous tous et surtout pour le prÃ©sident de s'engager sans condition au dialogueÃ», souligne-t-il. L'appareil sÃ©curitaire touchÃ© en plein cÃ©ur L'attaque s'est dÃ©roulÃ©e dimanche en fin de matinÃ©e. Selon des tÃ©moins, le gÃ©nÃ©ral Adolphe Nshimirimana se trouvait dans sa voiture avec ses gardes du corps lorsqu'il a Ã©tÃ© touchÃ© par deux tirs de roquettes avant d'Ãªtre visÃ© Ã l'arme automatique. Des tÃ©moins disent avoir vu sa voiture criblÃ©e de balles. Selon la police, sept personnes ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es, mais aucune information n'a filtrÃ© sur leur identitÃ©. Willy Nyamitwe, le conseiller en communication de la prÃ©sidence a rapidement confirmÃ© le dÃ©cÃ©s en ces termes : Ã« J'ai perdu un frÃ¨re, un compagnon de lutteÃ». Adolphe Nshimirimana Ã©tait une figure incontournable de l'appareil sÃ©curitaire. Il Ã©tait l'un de ces gÃ©nÃ©raux sur lesquels le prÃ©sident Pierre Nkurunziza savait qu'il pouvait s'appuyer. Il Ã©tait considÃ©rÃ© comme le vÃ©ritable numÃ©ro deux du rÃ©gime. Comme Pierre Nkurunziza il avait fait ses armes au sein de la rÃ©bellion hutu du CNDD-FDD, devenue aujourd'hui parti prÃ©sidentiel. Le gÃ©nÃ©ral Nshimirimana en Ã©tait mÃªme devenu le chef d'Ã©tat-major. Mais il Ã©tait surtout connu pour avoir dirigÃ© pendant dix ans le puissant Service national de renseignement. Et mÃªme s'il avait Ã©tÃ© Ã©cartÃ© de ce poste en novembre 2014 pour devenir chargÃ© de mission auprÃs de la prÃ©sidence, il avait en rÃ©alitÃ© conservÃ© toute son influence sur l'appareil sÃ©curitaire du pays. Agissant d'habitude dans l'ombre, il incarnait la ligne dure du rÃ©gime et Ã©tait souvent prÃ©sentÃ© comme l'un des artisans de la rÃ©pression des manifestations de ces derniers mois et aussi de l'Ã©chec de la tentative de coup d'Etat de mai dernier.